

Cornelia, mère des Gracques, sous la République romaine. De l'éducation au courage silencieux d'une citoyenne stoïque

Cornelia est la fille de Scipion l'Africain à l'époque de la République romaine. Ce dernier encore tout jeune avait participé à la deuxième guerre punique contre Hannibal, il avait ensuite combattu en Hispanie avant de partir en Afrique en 204 dans le conflit contre Massinissa, en Numidie, non sans avoir auparavant pacifié la Sicile. À son retour à Rome il devint censeur. Scipion introduisit la culture grecque à Rome, sa fille Cornelia reçut une excellente éducation et côtoya poètes et historiens. Sa famille lui fit épouser Tiberius Sempronius Gracchus, consul puis censeur. Cornelia eut plusieurs enfants dont deux fils concernés par la vie politique et une fille.

Dans la mémoire des Romains, Cornelia représente une mère exemplaire dans l'éducation de ses enfants. Etant devenue veuve fort jeune Cornelia, cultivée et connaissant le grec, refusa d'épouser le roi d'Égypte Ptolémée VI et préféra se consacrer à l'éducation de ses deux fils. La plupart des informations dont disposent les historiens proviennent de Plutarque, *Vie des hommes illustres*¹. Des anecdotes circulaient au sujet de cette mère exemplaire. Lorsqu'une matrone exhibait ses bijoux Cornelia aurait répliqué que ses biens précieux étaient ses deux fils Tiberius et Caius. On y apprend la part active que Cornelia prit à la carrière de ses fils. D'autre part on a conservé des copies de quelques lettres que Cornelia écrivit à son plus jeune fils Caius. Quintilien et Cicéron écrivirent qu'ils étaient persuadés que le « *doctissimus sermo* » (c-à-d le discours très érudit) de Cornelia coulait dans les veines de ses fils et avait probablement influencé leur rhétorique à l'âge adulte.

Le fils aîné, Tiberius avait neuf ans de plus que son frère, il s'engagea en politique et fut élu tribun de la Plèbe² en 133. Très vite il s'employa dans la République, à améliorer les conditions de vie des plus pauvres. Le système de répartition des terres publiques (*Ager publicus*) mis en place dans la République romaine favorisait les riches ; ces derniers rachetaient des terres au prix fort et agrandissaient ainsi leurs domaines. Des tentatives avaient été faites pour limiter les surfaces achetables par une même personne. Mais les lois avaient été contournées. Tiberius voulut réformer le système de vente de ces terres publiques. La tradition dit que Tiberius tenait de sa mère sa volonté de lutter en faveur des défavorisés. Tiberius avait épousé Claudia issue d'une famille patricienne et qui défendait aussi ce même point de vue.

¹ Plutarque rédigea ce vaste ouvrage en grec entre 199 et 120 après J-C. Il vécut en Béotie puis à Rome. Il se documenta dans des ouvrages anciens afin de rédiger en parallèle des vies d'hommes grecs et latins.

² La fonction de tribun de la Plèbe naquit dans les débuts de la République en 494 av. J-C.

Les tribuns du peuple étaient habilités à proposer des législations à l'assemblée populaire. Tiberius espérait faire passer une loi qui exigerait une restitution contre rémunération des terres illégalement acquises. Le jour du vote, les urnes furent volées. Le mystère plana. Tiberius décida de porter la question devant le Sénat, mais les membres de l'élite de la société n'étaient guère favorables à son projet de loi. Tiberius sut haranguer les sénateurs et convaincre les électeurs habitant hors de Rome de faire le voyage pour exercer leur droit de vote. La loi agraire fut mise sur pied sous le nom de *Rogatio Sempronia* en 133. Tiberius organisa une commission où il était partie prenante avec son jeune frère Caius et avec son beau-père afin de superviser une redistribution de terres cultivables à des colons démunis. Or à cette époque, le contexte international pesa sur le sujet. Le roi Attale III à Pergame avait remis son royaume à Rome, voulant éviter tout conflit de succession en Asie mineure. Face à ce considérable afflux de richesses, Tiberius estimait qu'il était juste que le peuple romain opère une répartition de ces biens, et que la plèbe reçoive quelques compensations matérielles. Mais les Sénateurs ne l'entendaient pas ainsi. Tiberius se présenta à nouveau comme tribun de la Plèbe au lieu de viser une charge plus élevée. Un conflit éclata alors au Capitole, Tiberius fut accusé et traité de tyran. Des sénateurs se liguèrent contre lui, entraînant la violence de rue, le tribun fut lapidé ainsi que près de trois cents plébéiens qui soutenaient son action. Le corps de Tiberius fut jeté dans le Tibre. Cornelia, qui avait approuvé les idées de son fils aîné, se drapa dans un deuil stoïcien. Son fils avait fait son devoir envers la République.

Dix ans plus tard, le jeune frère Caius se présenta comme tribun. Cornelia toujours très éprouvée depuis la mort de son fils aîné, tenta de dissuader Caius d'entrer en politique. On a gardé la trace d'une partie d'une lettre que Cornelia aurait adressé à son fils. Est-elle authentique ? Ou s'agit-il d'un document forgé à posteriori ? Les sénateurs étaient hostiles à Caius. Ce dernier voulait venger son frère. Devenu tribun de la Plèbe en 122, Caius s'attaqua aux anciens ennemis de son frère. Caius fit adopter une loi qui frappait d'inéligibilité à vie tout magistrat ayant été destitué par le peuple romain ; puis Caius mit fin à l'immunité des magistrats qui envoyaient un citoyen en exil. Cornelia tenta d'intervenir et demanda à Caius de faire abroger la loi concernée. Cornelia trouva des alliés pour soutenir son point de vue. Caius céda semble-t-il. La question des fragments de lettres de Cornelia à son fils pose la question de l'authenticité des copies. Malgré tout cela Caius continuait à chercher comment résoudre la question de la répartition des terres cultivables de l'*Ager publicus*. Il proposa une nouvelle loi agraire tout en faisant distribuer aux plus pauvres des boisseaux de blé à prix réduit. Il accorda aussi la citoyenneté romaine complète aux habitants du Latium et la citoyenneté partielle aux autres Italiens. Il s'attira davantage l'hostilité des sénateurs lorsqu'il proposa de faire passer le nombre des sénateurs de trois cents à six cents, en laissant venir comme nouvelles recrues des hommes choisis dans la classe équestre, c'est-à-dire une minorité fortunée. Pendant cette période Cornelia décida cette fois de soutenir les projets de son fils, elle alla même jusqu'à engager des paysans pour qu'ils entrent dans Rome et fassent pression afin d'obtenir l'adoption de la loi agraire.

Certains points du programme de Caius soulevèrent davantage d'hostilité au Sénat, par exemple l'idée d'établir une colonie sur le site de l'ancienne Carthage en 122, afin de mettre en valeur les terres. Pour les Romains c'était un territoire maudit !

En 121, Caius échoua aux élections. Les tensions politiques augmentèrent et les sénateurs publièrent un « *Senatus consultum ultimum* » c'était une mesure d'urgence qui identifiait Caius comme responsable d'une menace contre l'ordre public et autorisait son élimination. Sa tête fut mise à prix ! Caius dut s'enfuir sur l'Aventin, il avait espoir d'atteindre le temple de Diane, lieu de refuge sacré. Poursuivi, Caius fut tué avec l'un de ses partisans. La légende ajoute que la tête du tribun une fois tranchée, on y versa du plomb fondu ! Dans les journées qui suivirent, près de trois mille alliés de Caius furent tués, parmi eux se trouvait son jeune fils.

Cornelia après l'assassinat de Caius manifesta son stoïcisme. Elle quitta Rome et la vie publique. Elle s'installa dans la villa entourée de jardins qu'elle possédait à Misène, dans la péninsule de la baie de Naples. Elle y recueillit sa fille veuve, Sempronia. Cornélia recevait dans sa villa comme dans une sorte de salon littéraire, des invités venus de loin, parfois de Grèce fréquentaient ce lieu. Cornelia mourut probablement vers 115 et plusieurs statues furent érigées en son honneur.

Le soutien aux idées des Gracques persista dans la République romaine. Tiberius et Caius avaient semé la division parmi les Sénateurs. Les « *Populares* » continuaient de défendre les lois agraires et la répartition de terres aux plus pauvres tandis que les « *Optimes* » n'acceptaient pas que leur autorité soit contestée. Les années qui suivirent furent marquées par la guerre civile entre les deux factions. Marius, soldat devint tribun militaire et fut ensuite élu tribun de la Plèbe en 119 ³.

Dans la littérature française, la personne de Cornelia inspira à plusieurs reprises les dramaturges. Marie-Anne Barbier écrivit une tragédie en 1703 « *Cornélie, mère des Gracques* ». La pièce fut jouée à la Comédie Française. Le thème était nouveau car la dramaturge porta à la scène la lutte des frères Gracques contre le Sénat romain. La mère des deux tribuns fut érigée en héroïne éloquente qui dénonçait l'iniquité des Grands et se battait pour la Plèbe. Elle honore son rôle de mère en transmettant l'idéal républicain pour les droits du peuple. Marie-Anne Barbier politise en quelque sorte l'histoire d'une des « femmes illustres » de l'Antiquité. L'autrice s'inspire du texte de Plutarque mais elle transforme le sujet et ajoute un drame pathétique, l'amour du jeune fils de Cornélie pour la fille du consul Opimius. Mais tout sépare les jeunes gens et leur destin est cruel.

³ Peu après il dut intervenir en Gaule Narbonnaise pour repousser les tribus de Cimbres et de Teutons, chassés de leurs terres de l'autre côté des Alpes, par des inondations catastrophiques. Ils vinrent avec femmes et enfants rechercher des terres cultivables. Marius sut les vaincre, avant de faire face à un autre sénateur, Sylla.

Dans le domaine des Beaux-Arts, c'est à la période révolutionnaire que le thème de la mère des Gracques réapparaît. Il s'agit de représenter des événements contemporains en utilisant des figures de l'Antiquité, pour leur noblesse et leur rigueur. Cornélie incarne le stoïcisme, la rigueur morale. De plus, devenue veuve elle se consacre à l'éducation de ses fils et leur transmet les vertus de la République (cf. le tableau de J.B Suvée en 1793).

N'oublions pas que Cornelia fut une des premières femmes romaines à être honorée par une statue de bronze érigée au Champ de Mars (au portique de Metellus, proche du théâtre de Marcellus) avec l'inscription « *A Cornelia, fille de l'Africain, mère des Grecques* ». Le Champ de Mars était un lieu symbolique du pouvoir de l'armée romaine, il n'était guère d'usage d'y représenter des femmes ! Mais Cornelia était la fille du valeureux Scipion l'Africain, vainqueur à Carthage et Cornelia était la mère de deux tribuns à qui elle avait transmis l'amour de la « *Res Publica* » et qui donnèrent leur vie pour cette même République. Elle était donc une femme exemplaire.

Catherine Chadeaud

Images

- 1) Cornélia, mère des Gracques présente ses fils. Statue de marbre. 1861 - Paris, Musée d'Orsay, sculpteur Jules Cavelier, élève aux Beaux-Arts de Paris, puis pensionnaire à la Villa Médicis de Rome et professeur de sculpture aux Beaux-Arts à partir de 1864.
- 2) Peinture de Joseph-Benoît Suvée en 1793. Paris, Musée du Louvre. Cornélie présente ses jeunes fils à une amie qui vient lui montrer ses bijoux, Cornélie les dédaigne ! Suvée, né à Bruges, vint faire carrière en France et à Rome, à la villa Médicis, ce fut un pédagogue reconnu. En 1801, il devint le directeur de l'Académie de France à Rome, où il acheva sa carrière. Son épouse, française, était peintre miniaturiste.
- 3) Cornelia veuve, refuse la couronne que lui propose Ptolémée VI, roi d'Égypte. Peinture de Laurent de La Hyre, 1646. Budapest, Musée des Beaux-Arts. Faut-il voir ici une allusion au pouvoir d'Anne d'Autriche qui exerce la Régence depuis 1643, après la mort de Louis XIII, pour éduquer son jeune fils au gouvernement, le futur Louis XIV. Elle est appuyée par le ministre d'État Mazarin, mais la première Fronde éclate peu après ! Mazarin connaît quelques temps l'exil.